

ATELIER CARMEN PERRIN ET JÉRÔME BARATELLI

NOTES
SUR LA TOUVIÈRE

Lectures et interprétations d'un paysage

Festival Amadeus
du 1^{er} au 11 septembre 1993

ESAV

QUELQUES ÉVIDENTES RAISONS
ou rencontres sur terres fertiles
de
Alexis Cortay et Marcelin Barthassat

L'aventure qu'a constituée pour nous cette expérience avec une classe de l'École supérieure d'art visuel, s'inscrivant dans le cadre du Festival Amadeus, ne procède pas tout à fait du hasard. Elle est le fruit d'une maturation lente, l'aboutissement d'une démarche intuitive, prenant naissance en 1988, au retour de l'ascension d'une cime en pays valdotain. Il s'agissait d'envisager une exposition dans le cadre du premier festival. La démarche visait alors simplement à offrir un public à un artiste. La deuxième expérience de 1989 a élaboré une mise en forme du même espace sur le thème des neuf carrés. L'accueil de plusieurs artistes s'inscrivait dans un projet utilisant comme support l'état brut d'un espace de cave; en outre nous avons tenté l'expérience d'une mise en relation entre art plastique et musique, résultat mitigé qui nous poussait à investir d'autres champs. L'édition 1991 a situé de manière plus tangible la dimension du lieu de la Touvière et son rattachement à la commune de Meinier. L'installation éphémère avait pour seule ambition d'évoquer le support du festival dans sa globalité, de planter quelques jalons et touches annonçant un propos plus élaboré, comme celui qui est investi aujourd'hui par un atelier de l'ESAV à la Touvière.

L'accueil du Festival Amadeus 93 aux étudiants nous semble dès lors être le prolongement naturel à une recherche plus approfondie d'expériences déjà vécues où nous sentions la nécessité de mieux comprendre, ou de comprendre autrement ce lieu de verdure et d'architecture paysanne fonctionnelle.

Intéresser le public du festival à cette expérience pour offrir un lieu de rencontres et d'échanges, permettre le prolongement d'un état d'esprit; inviter au partage de moments qualitatifs rares au même titre que le partage d'émotions que peut procurer la musique, c'est là notre modeste contribution à une meilleure intégration de l'art contemporain dans notre quotidien.

A y regarder de plus près, il existe en tout lieu habité un tissu de relations vives exprimées autant par la nature du bâti et son évolution au cours du temps que par l'empreinte paysagère découlant de l'activité qui lui est liée.

De même, il existe entre l'artiste qui travaille la matière et sa gestuelle une relation tellement subtile que, pour un regard exercé et sensible, son écriture, unique, établit une correspondance révélée entre la perception du réel et l'intention à le dévoiler. «L'art», comme le dit Khalil Gibran, «est un pas de la nature vers l'infini», il lui donne sa dimension cosmique. En d'autres termes, la pensée perçue comme la forme la plus élaborée de la matière et le discours poétique sous toutes ses formes affirment notre compréhension du monde, son unicité dans sa multiplicité.

Cette «sinfonia in situ» en vingt-quatre mouvements a libéré beaucoup d'énergies créatrices à tenter de déceler les stratifications historiques du lieu, visant à une meilleure compréhension de ses composantes. «Car dans les contrées où l'homme s'est installé pendant des générations, *a fortiori* pendant des millénaires, tous les accidents du territoire se mettent à signifier» (André Corboz, in *Le territoire comme palimpseste*). Ces énergies se sont aussi heurtées à des questions, aux réponses difficiles, comme celles de la nature des rapports organiques et inorganiques que nous entretenons avec notre environnement. Un crépi que nous frottons de temps à autre dans un mouvement précipité ou un éclairage qui nous fait percevoir ses différences. Les contreforts d'une rampe inscrits en négatif au sol établissent une forme de démonstration sur le sens de la structure nécessaire au passage de chars de récoltes. Le mythe d'Amadeus que l'on viendra chercher à l'orée d'un bois. La recherche de la mémoire révélant l'écriture du temps dans les espaces intérieurs ou extérieurs du site. Autant de manières de confronter de façon simple l'imaginaire aux sources du réel; ce que l'on peut entrevoir ou saisir lorsque nous posons notre regard.

L'utilisation d'installations éphémères nous est apparue comme un choix judicieux pour souligner et suggérer de manière fine le territoire et son bâti. L'essentiel est dans le propos des étudiants de l'ESAV, arpentant la Touvière, édifiant signes, symboles ou métaphores. Leurs démarches nous intéressent parce qu'elles invitent au dépassement de perceptions «d'emballage» ou de consommation du pittoresque. Plus qu'un manifeste, la réflexion liée aux œuvres exposées s'enracine dans une dialectique collective (générations, compétences et savoir-faire mis ensemble), et d'une reconnaissance de l'individualité comme unité de l'univers sensible. Donner des instruments pour suggérer ce qui existe à l'avant comme au revers des choses; avant,

maintenant ou demain. Garder le contact avec l'héritage ancien, y confronter notre situation contemporaine dans une perspective d'avenir.

Outre tout cela, nous avons apprécié et admiré les qualités pédagogiques, l'engagement généreux et patient de Carmen Perrin et Jérôme Baratelli aux côtés des étudiants. Une modestie et un respect de chacun qui n'est l'apanage que des êtres sensibles. Et vous, jeunes créateurs de ces «vingt-quatre stances», nous souhaitons que l'investissement personnel que vous avez consenti participe à votre épanouissement en devenir et ensemence toujours davantage les terres fertiles de l'activité humaine.